

André Monette, véritable passionné de musique et de violon

Par Carmen Monette

Il y a des gens passionnés par leur métier, mon oncle André fut l'un de ceux-là.

D'aussi loin que je me rappelle, ç'a toujours été l'excitation quand il arrivait dans la famille accompagné de son violon – souvent aussi de sa guitare. C'était signe qu'on passerait une partie de la soirée à danser et à chanter...et viendrait le moment où on lui demanderait tous en chœur de jouer le morceau de musique du train qui siffle... *oui, oui!! le train mononcle!!!* Parce que lui seul pouvait reproduire le sifflement du train avec son violon.



Né à Val-David en 1937, André a grandi sur la rue de l'Académie, en plein cœur du village. Dernier-né de la famille de Joseph Monette et Maria Vendette, il est très vite influencé par ses oncles qui jouent du violon. À 4 ans, il les écoute sans jamais s'en lasser. Doué, il retient facilement les airs sans jamais avoir appris la musique. Alors, quand tout jeune garçon, son père lui ramène un petit violon de Montréal, il s'empresse de jouer un *reel* à son cousin Émile. Ce sera le début d'une grande histoire d'amour entre le violon et lui.

Doté d'un talent musical, André apprend à l'oreille le violon – plus tard la guitare de la même façon – avant de suivre des cours avec un dénommé Lucien Robert qui habite au Lac Doré, puis avec Basil Gresko, membre de l'Orchestre symphonique de Montréal, mais surtout ami de la famille «*Yaro*» (du vrai nom «*Yarushevsky*») avec laquelle mon oncle a une grande amitié. Avec l'argent de poche que ma grand-mère lui donne parfois et le salaire gagné à jardiner chez les *Robillard*, André prend souvent le train pour Montréal afin de suivre des cours (évidemment quand les sous le permettent) auprès du violoniste et luthier Camille Couture. Vous savez comment André découvre ce professeur? Un jour, il se rend jusqu'au Conservatoire de musique de Montréal. Sur le grand tableau où sont inscrits les noms des professeurs, il fait glisser son index jusqu'à ce qu'un nom sonne « français »... André ne parle évidemment pas anglais.

Les familles du village lui demandent de jouer dans toutes sortes d'événements; à 15 ans seulement, avec le *band* formé avec les frères « Yaro », il est engagé pour jouer tous les samedis soir à l'Hôtel du Mont-Sauvage de Val-Morin. C'est aussi à cet âge qu'il tombe amoureux de Janine (*Boisclair*) – sa «*Loulou*» – qu'il mariera à Ste-Agathe-des-Monts, en octobre 1957.



Avec les frères « Yaro »



Après leur mariage, les tourtereaux – alors âgés de 20 ans – s'installent à Montréal pour qu'André puisse faire des études au Conservatoire de musique; il sera de la classe de Calvin Sieb. Fait rare à l'époque, il n'a pas terminé ses études qu'il fait partie de l'Orchestre symphonique du Québec à Québec. Exceptionnellement, on lui permettra de poursuivre ses études au Conservatoire de musique à Québec et il sera de la classe de Hidetaro Suzuki. Plus tard, André effectuera souvent des voyages de recherche et de perfectionnement, notamment en France, à Londres, Toronto, New-York.

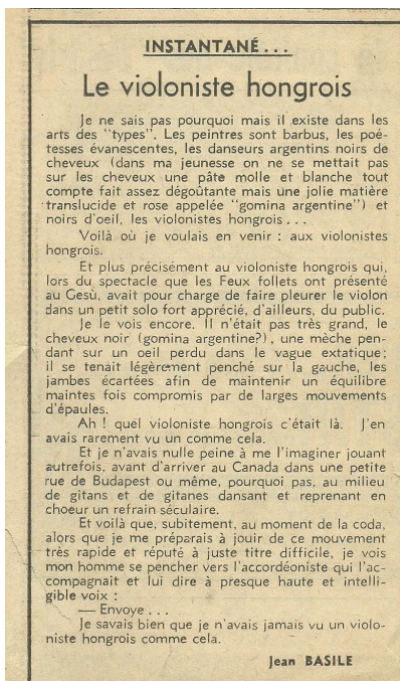
Son parcours professionnel est diversifié et intéressant. Comme bon nombre de musiciens, André cumulera plusieurs activités en même temps.

Avec différents groupes, André joue à l'Hôtel *La Sapinière* et dans plusieurs hôtels du Mont-Tremblant, dont le *Mont-Tremblant Lodge* et le *Gray Rocks*. La cave à vins de l'Hôtel *La Sapinière* étant réputée, elle accueille des gens de partout dans le monde, entre autres les membres de l'équipage de la compagnie «*Luftensa*» qui ont l'habitude d'y séjourner entre chaque vol. Avec son compagnon Gilles Rainville, accordéoniste, André contribuera à mettre une belle ambiance dans cette cave à vins.



André est membre d'une association de musiciens – un genre d'*Union des artistes* – qui l'interdit de participer à des concours. Malgré cette directive, André participe à une émission de radio animée par Billy Monroe sur les ondes de CKVL et remporte le premier prix. Sauf que le récipiendaire doit se nommer et il dit sans réfléchir le nom de l'un de ses frères. C'est donc ainsi que, sur les ondes de la radio partout au Québec, on entend : « *le gagnant est Georges Monette* »... Georges n'a aucun talent musical. Cette anecdote, Oncle André nous l'a souvent racontée en riant de bon cœur. Ce concours l'amènera à travailler dans des hôtels et des cabarets, dont le fameux *Lion d'Or* où on le surnommera « *Cowboy Joe* ». Dans cette même période, il devient soliste à la radio de Radio-Canada.

Au début des années 1960, André fait son entrée dans la troupe internationale amateur «*Les Feux-Follets*». L'ensemble folklorique se produit dans des salles et hôtels de Québec, Trois-Rivières, Montréal, notamment au *Gesu* et à la Place des Arts. Le 8 mai 1962, un journaliste du journal « *Le Devoir* » écrit un article rigolo : parce que présent à l'un des spectacles et voyant dans un solo Oncle André vêtu d'un costume traditionnel de ce pays, le journaliste croit qu'il est un violoniste hongrois jusqu'à ce qu'il l'entende dire « *Envoye* ». André quittera les « *Feux-Follets* » en 1963.



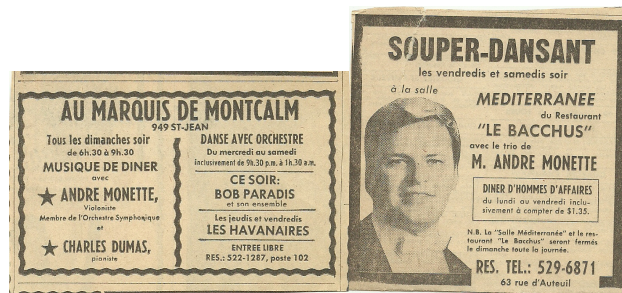
En 1961, André devient membre de l'Orchestre symphonique de Québec – il y sera pendant onze ans – et membre de l'Orchestre de chambre de Radio-Canada.



Avec Nicole Germain à Radio-Canada

En 1967, la troupe « *Les Feux-Follets* » – devenue professionnelle en 1964 – revient le chercher pour une tournée internationale. André brise alors son contrat avec l'Orchestre symphonique de Québec, sauf qu'après plusieurs mois, la tournée s'arrête brusquement à Sault-Ste-Marie par manque d'argent. Heureusement, l'orchestre symphonique le réengage.

À l'époque, le salaire est loin d'être faramineux. Malgré qu'André fasse partie de l'orchestre symphonique, il joue aussi dans des restaurants, des hôtels, dont le Château Frontenac.



À Québec, André se lie d'amitié avec Claude Létourneau, également membre de l'OSQ, qui a créé une nouvelle méthode d'enseignement – méthode pour laquelle Oncle André tombe amoureux – et il entreprend des études pédagogiques avec ce dernier. Cinq ans plus tard, André quittera l'Orchestre symphonique de Québec afin d'enseigner aux *Vivaldistes de Québec*. Il deviendra conseiller pédagogique de la *Société musicale Claude Létourneau* et aura l'honneur d'aller à deux ou trois reprises dans la région parisienne soit pour y enseigner les principes de la méthode Létourneau, soit pour y être juge lors d'auditions de violon.

Pendant de nombreux étés, le couple viendra à Val-David pour y passer ses vacances. C'est qu'André, en véritable passionné de musique – et malgré qu'il soit en vacances – accepte des contrats à l'Hôtel La Sapinière et dans plusieurs hôtels de la région.



Les années passent et le couple n'a qu'un seul désir : revenir à Val-David pour y enseigner la méthode Claude Létourneau, méthode reconnue par le ministère de l'Éducation. C'est ainsi qu'en 1976, après avoir réalisé un sondage dans des écoles des Laurentides pour voir l'intérêt des jeunes, André fonde avec sa femme Janine, elle-même musicienne et pédagogue, « *Les Petits Archets des Laurentides* », par la suite « *Les Vivaldistes des Laurentides* », pour finalement devenir « *Les Jeunes violonistes des Laurentides* ». Les cours auront d'abord lieu dans les écoles de St-Jovite, St-Sauveur, Ste-Adèle et Val-David, avant d'être donnés à leur domicile jusque dans les années 2010.



Les tout-petits ont le bonheur de débiter avec Janine...et André enseigne auprès des grands ou lorsque le niveau d'enseignement devient plus important. André enseigne aussi le violoncelle. Juste la première année d'enseignement, c'est une quarantaine d'élèves qui se présentent aux examens de fin d'année. Ce nombre ira en s'accroissant puisque, certaines années, on comptera entre 60 et 90 élèves par saison.



C'est plus que des cours, c'est quasiment une école. Outre les examens de fin d'année, plusieurs activités musicales sont organisées: des pratiques de groupe avec un pianiste, des cours de lecture en groupe, des participations à des téléthons et à des événements culturels, des représentations musicales dans des hôtels de la région, même un échange franco-québécois en 1988-1989, également des concerts de toutes sortes comme celui de Noël, et surtout un concert annuel durant lequel nous entendons les jeunes de tous les âges et de tous les niveaux interpréter des pièces autant classiques que folkloriques.

Toutes ces activités ont duré de nombreuses années; les concerts faisaient salle comble et ont tous été un franc succès, mais les organiser était exigeant et c'est la peine dans l'âme que Janine et André ont dû y mettre un terme sans pour autant cesser l'enseignement.



Yeux bleus pétillants, regard fier et lumineux, sourire aux lèvres, enthousiaste et passionné, André était beau à regarder quand il jouait du violon, et magnifique et élégant quand il portait son tuxedo. Il appréciait le folklore en général, du fait d'avoir touché à tellement de folklores de divers pays, mais il vibrait pour la musique classique, entre autres Bach, Vivaldi, Kreisler et de nombreux autres. Fallait le voir s'emballer quand il parlait de musique. Il pouvait passer des heures non seulement à écouter, mais à jouer du violon. Malheureusement, c'est la maladie qui l'obligera, quelques mois avant son décès, à ne plus avoir la force d'en jouer et ce sera pour lui une immense tristesse. André admirait Yo-Yoma, violoncelliste chinois préféré, Isaac Stern, Itzhak Perlman et le pianiste Glenn Gould, lesquels, pendant les dernières semaines de sa vie, lui apporteront un peu de soleil dans son quotidien jusqu'à son décès, en 2017, à l'âge de 80 ans. La musique aura été toute sa vie.



C'est un nombre incalculable d'élèves qui ont bénéficié du savoir de Janine et André pendant près de quarante ans, mais chose certaine, la passion d'André pour le violon a influencé bon nombre d'entre eux, dont ma nièce, Marie-Pierre (*Lecaullt*), qui mène aujourd'hui une carrière professionnelle axée sur la musique traditionnelle. C'est à son tour de créer des souvenirs aux neveux et nièces lorsqu'elle emmène son violon dans les fêtes de famille; et bien qu'elle joue merveilleusement bien le morceau de musique du train qui siffle, rien ne peut remplacer mes souvenirs ni effacer à mes oreilles le son du violon de *mon oncle André*.



Dans les fêtes de famille



au Mont-Tremblant Lodge

*Ci-contre, un des bands :
Jean Lachapelle au piano
Alex « Yaro » à la guitare et sa femme
André-Jean Ladouceur à la contrebasse*





*Marie-Pierre Lecault,
à ses débuts avec Janine*



Arts et culture

Les jeunes violonistes toujours aussi performants!



Dimanche dernier, quelque 450 personnes se retrouvaient en l'église de Val-David pour assister au 15e concert annuel des Jeunes violonistes des Laurentides. Encore une fois, ce concert a ravi l'assistance et les élèves d'André et Janine Monette n'ont pas déçu. Au contraire, tous ont été ravis de leur extraordinaire performance. Le programme était varié et l'interprétation juste, mettant bien en valeur les oeuvres choisies tel Bach, Mozart, Vivaldi, Létourneau, Martini, Boccherini et Kreisler-Rameau. On reconnaîtra au centre de la photo, le maître des Jeunes violonistes, M. André Monette.

C'est toujours avec grand plaisir qu'on écoute ces jeunes artistes de l'archet. Au fil des ans, on apprécie l'évolution de ces jeunes violoncellistes.

